Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1135

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COURRIER

Recherche universitaire et vocabulaire à la mode

Dans les difficultés des universités suisses, le problème financier est si lancinant qu'il a tendance à cacher tous les autres. Il impose aussi un vocabulaire obligé, les incontournables *interdisciplinarité*, *coopération* et *regroupement*. Trois mots qui n'ont pas échappé à votre article du 10 juin, (DP nº 1130) mais trois mots qui savent trop bien agacer certains chercheurs, comme j'aimerais en témoigner ici. Non pas que la recherche fondamentale soit la seule tâche de l'université, mais sans doute en est-elle parfois la plus incomprise, pour ne pas dire secrète ou mystérieuse.

L'histoire montre que La Palice avait raison: avant que puisse exister une recherche *interdisciplinaire*, il faut qu'existent des disciplines constituées, solides, et aux riches développements *internes*. Ce point me paraît crucial, et j'aimerais l'illustrer par trois exemples du domaine qui est le mien. Pour le premier, il faut savoir que c'est une logique purement interne à l'analyse mathématique qui a conduit Johann Radon, en 1917, à une étude fondamentale sur les fonctions de deux variables, ces fonctions qu'on représente par la hauteur d'une surface au-dessus d'un plan; c'est précisément la «transformation de Radon» et ses variantes qui sont aujourd'hui des principes de base de la tomographie médicale, suite aux recherches interdisciplinaires (médecine, mathématiques, physique, informatique...) des années soixante qui ont permis la mise au point des scanners. Second exemple: ce sont des travaux très spécialisés, datant de 1961 et tenant à la logique mathématique, qui naturellement ont conduit d'abord aux extraordinaires pavages de Penrose vers 1974 et ensuite à la compréhension des quasi-cristaux, ces alliages métalliques aux structures particulières découverts en 1984; notons que les quasi-cristaux sont à la fois essentiels pour la compréhension de l'état solide et prometteurs d'applications industrielles (comme abrasifs performants). Troisième exemple: les résultats tout à fait «internes» aux mathématiques découverts en 1984 par V. Jones (et développant ceux de sa thèse soutenue à Genève en 1979); ces résultats sont actuellement au centre de très riches développements mettant notamment en scène les particules élémentaires et la nature des courbes fermées dans l'espace.

Pour la *coopération*, je dirai que c'est en positif une pratique quotidienne du chercheur et en négatif un gargarisme incantatoire de certains discours. Plus précisément, j'aurais peine à citer beaucoup de travaux récents qui ne soient *pas* de manière essentielle des résultats de collaborations intercantonales et internationales. Et malgré cela, nous entendons parfois des paternalistes bien intentionnés nous suggérer avec bienveillance d'écrire un rapport prospectif sur d'éventuelles coopérations.

Le troisième mot agaçant de ma liste est *regroupement*. La pratique du chercheur le mettant déjà constamment en contact avec ses collègues des universités voisines, les regroupements programmés risquent d'être avant tout administratifs. Donc chers en énergies personnelles, en kilos de rapports et finalement en coûts financiers. En fait il est essentiel de distinguer les disciplines lourdes en équipements (par exemple la médecine de pointe, l'exploration spatiale, la physique type CERN) des disciplines où les chercheurs ont essentiellement besoin de quelques bureaux, d'une bibliothèque et de lieux de rencontre. A tenir un discours uniforme sur les regroupements, on programme des destructions obligées.

Il y a bien sûr de grands succès à l'actif de l'interdisciplinarité, de la coopération et des regroupements; il y a aussi de nombreuses possibilités nouvelles à exploiter. Mais il ne faut pas croire que le recours à ces notions soit une panacée à nos problèmes: ce sont aussi, et banalement, trois mots à la mode.

P. de la Harpe
Lausanne

Migros et la qualité du lait

A propos de l'article concernant le prix du lait intitulé «Le Pouilly-Fuissé au prix de la piquette. A qui la faute ?» (DP nº 1126 du 13 mai 1993).

(...) Il est inexact d'affirmer que le lait à destination du client Migros n'a pas la même qualité que le lait destiné aux fromageries. Les critères de qualité applicables à Conserves Estavayer SA (CESA) sont sévères et en tout point comparables à ceux existant pour les fromageries (à l'exception d'une analyse de germes butyriques). L'expérience montre de plus que la qualité du lait ne dépend pas seulement des normes, mais aussi de la fréquence de contrôle et des moyens mis en place pour y parvenir depuis la traite jusqu'à la réception. C'est, entre autres, un des outils qui a été utilisé par CESA pour disposer d'une qualité du lait irréprochable.

Mieux, le lait acheminé à CESA satisfait déjà aux normes édictées par la Communauté européenne et notamment à la directive 92/46 dont le contenu sera repris dans le paquet Swisslex qui entrera, selon toute probabilité, en vigueur en janvier prochain.

Sans vouloir discuter plus avant le principe de l'achat du lait cru, que vous appelez frais, relevons que celui-ci est hygiéniquement très hasardeux et qu'il a toujours été un vecteur d'infection. De toute façon, ainsi que vous le relevez vous-même, ce mode de distribution n'est apte à toucher qu'une fraction infime de la population et, de ce fait, il est impossible d'en tenir compte dans le cadre d'une politique suisse globale de distribution du lait.

Enfin, la proposition que vous faites de dispo-

●●●

IMPRESSUM
Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur:
Pierre Imhof (pi)
Secrétaire de rédaction:
Frances Trezevant
Honegger (fth)
Ont également collaboré à ce numéro:
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Wolf Linder
Abonnement: 75 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1,
case postale 2612,
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9
Composition et maquette:
Frances Trezevant
Honegger, Pierre Imhof,
Françoise Gavillet
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens